



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction des institutions, de l'agriculture
et des forêts DIAF
Direktion der Institutionen und der Land-
und Forstwirtschaft ILFD

Ruelle de Notre-Dame 2, Case postale, 1701 Fribourg

T +41 26 305 22 05, F +41 26 305 22 11
diaf-sg@fr.ch, www.fr.ch/diaf

500 ans de la signature de la Paix perpétuelle

Colloque, Ambassade de Suisse à Paris, le 27 septembre 2016

Allocution de Mme la Présidente du Conseil d'Etat Marie Garnier

Monsieur l'ambassadeur,
Mesdames, Messieurs les invités,

C'est un grand plaisir pour moi de représenter ici le Conseil d'Etat du canton de Fribourg.

Permettez-moi d'abord de porter un bref regard personnel et iconoclaste sur l'histoire des Suisses avec la France. Permettez-moi de commencer en 1476, soit 5 ans avant l'entrée de Fribourg et Soleure dans la Confédération. Les Suisses ont manœuvré au 15^{ème} siècle en servant directement ou indirectement les intérêts du roi de France. Ils ont contribué à ce que la Bourgogne soit finalement française en battant Charles le Téméraire à Morat en 1476. Puis le succès est monté à la tête des Confédérés, surtout alémaniques, qui rêvaient d'obtenir des terres au Sud des Alpes voire un accès à la mer. Ces espoirs ont été piétinés dans la plaine de Marignan. François 1^{er} a privé les Suisses de plages italiennes. Comme l'aurait dit le chevalier Bayard après avoir mis les Suisses en fuite: « traîtres et vilains, retournez manger du fromage dans vos montagnes ». Depuis, nous sommes restés dans nos montagnes....ce qui est dommageable pour notre adhésion à l'Europe et nous sommes nostalgiques des plages italiennes. Nous avons depuis été contraints d'envisager des solutions plus extrêmes « Rasez les Alpes qu'on voit la mer », inspiré du slogan du mouvement alternatif Lausanne bouge des années 1980. En attendant nous les perçons pour accélérer le passage. D'ailleurs François Hollande a inauguré le nouveau tunnel du Gothard mais rassurez-vous, nous n'allons pas percer toutes les Alpes comme un Gruyère, car comme vous l'avez appris ce matin, le Gruyère n'a pas de trous.

Mais revenons à la paix perpétuelle.

Le Traité de Fribourg a profondément marqué les relations entre nos deux pays, cela a été rappelé durant la journée et j'y tiens beaucoup, comme binationale. J'aime à croire que le choix de Fribourg pour signer ce traité de paix perpétuelle n'était pas un hasard.

Notre canton a su cultiver la paix au fil de son histoire, malgré, ou peut-être justement à cause, de ses différences. Paix entre les religions, avec des régions catholiques et des régions protestantes, paix entre les langues puisque nous comptons un tiers de germanophones et deux tiers de francophones, paix entre la ville et la campagne. Notre canton a pourtant connu une longue période de pauvreté. Puis il s'est industrialisé. Il a fondé il y a 125 ans une université et des hautes écoles notamment avec l'aide des congrégations françaises. Grâce à son université qui comprend l'Institut du plurilinguisme, l'Institut par le dialogue interreligieux, l'Institut du fédéralisme, le Centre suisse

islam et société, il essaie de montrer une cohabitation prospère et fructueuse. De nombreux Fribourgeois sont actifs au sein du Département fédéral des affaires étrangères et à l'Office fédéral de la culture dépendant du Conseiller fédéral A. Berset.

J'ai l'honneur d'assumer cette année la présidence tournante du Gouvernement cantonal. J'ai choisi de placer cette année sous le thème de la paix. C'était bien sûr l'occasion de parler des célébrations du 500^e anniversaire de la signature du Traité de Fribourg.

Les nombreux événements célébrant ce demi-millénaire, et dont le colloque de ce jour a magnifiquement marqué le coup d'envoi, seront sans doute un oasis de sérénité bienvenue à quelques jours du renouvellement intégral des autorités fribourgeoises.

J'espère avoir le plaisir de vous retrouver à Fribourg à l'une ou l'autre des manifestations prévues, par exemple au colloque frère de celui de ce jour, prévu le 30 novembre et consacré à Fribourg, ville diplomatique, ou aux quatre conférences données à l'Université entre le 12 octobre et le 14 décembre. Cette manifestation publique aura le mérite de populariser une partie de l'histoire de la Suisse méconnue, ayant tendance à être occultée par les nationalistes.

Je tiens ici pour finir à vous remercier toutes et tous pour l'organisation de ce colloque. Merci à tous les intervenants et à toutes les intervenantes pour la qualité de leurs conférences et des recherches sur lesquelles elles se sont basées. Merci à M. le Président du Sénat Gérard Larcher pour son Haut Patronage. Merci à l'Ambassade de Suisse, M. l'Ambassadeur Bernardino Regazzoni et ses collaborateurs et collaboratrices. Et merci à vous toutes et tous pour votre présence et votre intérêt.

Je vous souhaite une très bonne soirée et vous invite à Fribourg « base arrière » de la France alliée de longue date.